

MALTE
ET
SON INDUSTRIE

TABLEAU

PAR

N. ZAMMIT M. D.

MALTE
MDCCLXVII.

615
336
951

MALTE
ET
SON INDUSTRIE

REFERENCE

TABLEAU

PAR

N. ZAMMIT M. D.



MALTE
MDCCCLXVII.

1867



MAY 18 1871

1871

REFERENCE

301 INDUSTRIAL

MAY 18 1871

FORTUNÆ MISERAS AUXIMUS ARTE VIAS.

PROPERT. L. III. Eleg. VII.

MAY 18 1871

INDUSTRIAL

A SON EXCÉLLENCE

SIR HENRY KNIGHT STORKS

Chevalier Grand-Croix du très-honorable Ordre du Bain;—
Chev. Comm. de la Division militaire du même Ordre très-
honorable;—Chev. G. C. de l'Ordre très-distingué de St. Michel
et St. George;—l'un des très-honorables du Conseil privé de
Sa Majesté;—Lieutenant général dans l'Armée britannique;

GOUVERNEUR ET COMMANDANT EN CHEF

DE L'ILE DE MALTE

et des ses Dépendances

et Commandant les Troupes en service dans la même.

HOMMAGE.

LOCAL COMMITTEE FOR THE PARIS EXHIBITION.

One of the Members of the Local Committee, having suggested that a "Brochure" on the "Industry and Commerce of Malta" would be found useful in conveying extended information on the Produits exhibited by these Islands; Dr. NICOLA ZAMMIT was invited to prepare the Document required. The work having been completed, a Resolution was agreed to that it should be placed in the "Malta Court" of the Paris Exhibition of 1867, and there disposed to the Public, together with the Catalogue of the objects exhibited.

(signed) VICTOR HOULTON
Chairman.

COMITE' LOCAL POUR L'EXPOSITION DE PARIS.

Un des Membres du Comité local, ayant suggéré, qu'une Brochure sur l'Industrie et le Commerce de Malte, donnant un renseignement plus étendu sur les Produits exposés par ces îles, eût été utile; le Dr. N. ZAMMIT a été invité à préparer le Document requis. Cet ouvrage achevé, on a résolu de le placer dans la Cour de Malte à l'Exposition de Paris du 1867, et de le mettre à la disposition du Public, avec le Catalogue des objets exposés.

VICTOR HOULTON
Président.

MALTE ET SON INDUSTRIE

CHAPITRES.

I.	MALTE	Pag.	5	
II.	HISTOIRE ET INDUSTRIE ..	„	7	
III.	ENTRAVES A L'INDUSTRIE ..	„	20	
IV.	INSTRUCTION ET INDUSTRIE..	„	28	
V.	INTENTIONS POUR L'INDUSTRIE	„	33	
VI.	PRODUCTION {	AGRICOLE	„ 38	
		COMMERCIALE	„ 45	
		MANUFACTURIERE {	Minéraux	„ 49
			Végétaux	„ 55
Animaux	„ 58			
VII.	ART EN GÉNÉRAL.. .. .	„	62	
VIII.	ARTS LIBÉRAUX	„	64	

I.

MALTE.

Un rocher d'Europe, lancé dans la vastité de la mer, gisant au milieu des vagues, qui roulent entre les rivages de l'Italie et les syrtes du continent africain, voilà la dernière terre, voilà la patrie du dernier peuple qui, interposé comme une transition entre deux races, et campé sur la frontière d'une civilisation progressive, semble protester par son activité instinctive contre l'immobilité insouciant des tribus du désert.

Un mot ethnographique

MALTE !

Ile jadis si célèbre, lorsque ses forteresses et ses héros étaient l'avant-garde de la chrétienté, et lorsque ses galères victorieuses sillonnaient la tempête, elle a perdu dans le temps son lustre et sa renommée: ses fastes ne sont plus qu'un souvenir dans l'histoire. Un petit peuple vit maintenant entassé sur ce sol avare de ses dons, voué à une industrie, enfantée par son activité puissante à l'ombre de la liberté et de la paix. . . . Voilà ce qui reste et ce qui rappelle encore cette nation fameuse de l'antiquité,—

Passé et présent

ces Phéniciens si célèbres par leur commerce et par leur opulence—les pères de cette colonie, que la Grèce et Rome commandèrent plus tard, poussant jusqu'à ces rivages la puissance de leurs armes, comme l'éclat de leurs arts, et la majesté de leur grandeur.

Compartécpa-
tion au progrès
européen

Sur les flancs abordables de ce poste avancé de la Méditerranée viennent rebondir maintenant les dernières lames de la vie orageuse et mobile de l'Europe progressive; mais ce branlement, cette oscillation d'ombres et de lumières n'y arrivent que épuisés par la distance: cette pulsation vitale, loin du cœur, ressemble au clapotis du flot mourant qui, poussé par l'orage, vient se briser paisiblement sur le sable du rivage éloigné de la tempête. Placée à la périphérie du système européen, Malte accomplit, elle aussi, sa révolution morale et industrielle, mais sans vitesse, sans bruit, sans repentirs. Participant à la communion de la civilisation générale, recueillant, quoique trop tard, l'enseignement de ses maîtres, elle est heureuse d'apprendre toujours et de suivre de loin les événements qui passent sur les scènes du grand théâtre, dont elle occupe le coin le plus reculé. En un mot: elle jouit de tous les avantages, concédés à la faiblesse et à la condition des mineurs.

II.

HISTOIRE ET INDUSTRIE.

Comme tous les peuples, le maltais a, lui aussi, ses mémoires et les annales de sa patrie: cependant l'histoire de Malte n'est, plutôt, que l'histoire de ses conquérants. Du point de vue politique cette histoire n'a que bien peu d'importance. C'est le souvenir d'une suite de pressions sur la liberté et les habitudes d'une société passive, endurées sous le joug de quinze dominations, qui se suivirent dans le long cours de 33 siècles. Rien, d'un côté, que la tolérance et la longanimité de la faiblesse, de l'autre l'imposition d'une supériorité plus ou moins brutale, tantôt généreuse, tantôt lourde et cruelle. La biographie d'un peuple, toujours vassal, ne fut que une longue alternative de sacrifices et d'aventures, de jouissances et de catastrophes, de prospérités et de misère. Ses arts pacifiques forment sa véritable biographie, car si les annales d'un peuple, qui eut toujours des maîtres, recordent des actions héroïques; si dans de dangers suprêmes son courage et sa valeur éclatèrent devant ses agresseurs, sa gloire lui révenait presque inutile: ses véritables victoires n'étaient que

Malte et ses
conquérants

Véritable bio-
graphie de ce
peuple

celles, remportées par son génie laborieux sur les difficultés d'une subsistance et d'une prospérité matérielle. De ce point de vue son histoire se résume dans un record des impulsions et des adresses, communiquées dans le temps à son industrie et à son énergie productive.

Avantages de sa position

Douée du privilège important de sa position géographique, Malte, sous une souveraineté quelconque paraît posséder un gage indéfectible d'aisance et de prospérité pour ses habitants. Il ne tenait qu'à eux d'usufruiteur cet avantage. Ce peuple est le citoyen naturel de l'industrie ; dans son activité est sa vie, et sa fortune. Son maintien et sa multiplication sur un sol dépourvu de ressources proportionnées serait, sans cela, un insoluble énigme économique.

Premier événement industriel

Après le cataclysme, peut-être fabuleux, par lequel ce fragment de terre s'était démembré de la grande masse continentale, ou sauvé du déluge qui submergea une terre originaire assez plus étendue, ces îles restaient, peut-être, un désert, avant que la hardiesse spéculative des marchands de Tyr et de Sidon ne l'eussent peuplées d'une de leurs riches colonies. On ne sait rien au delà : l'histoire de Malte ne commence que par un événement industriel.

De ports magnifiques, un ancrage bien assuré rendaient jusque d'alors intéressant ce rocher avan-

cé, cette station entre deux continents, et établis-
saient sa vocation commerciale. Son importance
maritime sous un peuple marchand comme le phéni-<sup>Vocation com-
merciale</sup>
cien devenait stratégique sous le domaine de nations
guerrières. Les Carthaginois et les Romains se
disputèrent, pendant leur lutte séculaire, cet abri de
leur trirèmes, et, le possédant à leur tour, l'industrie <sup>Importance
stratégique</sup>
et le flambeau de leur civilisation débarquaient sur
ces rivages avec les aigles victorieuses de leur puis-
sance conquérante.

Quoique possédé par une nation marchande,
l'industrie ainée de ce pays ne fut, cependant, que
agricole. Les Phéniciens exordant leurs pérégrina-
tions en Occident transféraient l'industrie orientale
en Europe, couverte encore de peuples nomades et
sauvages. Les relations primitives de nos îles ne <sup>Première indu-
strie</sup>
furent ouvertes qu'avec la Syrie et l'Égypte, con-
trées déjà policées par les lois et l'industrie et des
quelles la précieuse cultivation des cotons fut im-
portée à Malte. (a)

Ce fut ainsi de l'époque de ce peuple primitif
que cette utile et permanente production fut natu-
ralisée dans cette colonie ; mais ce ne fut que sous <sup>Première ma-
nufacturo</sup>
les Carthaginois que sa manufacture commença à
paraître, et à se faire remarquer dans l'industrie

(a) C, Cantù, Storia univers. Vol. III Lib. IV Capit. 6.

de ces insulaires. Elle prospéra, et en fit bientôt de progrès. Cinq siècles avant l'ère chrétienne déjà la toile de Malte avait gagné une haute réputation dans le commerce.

Les Grecs—
Industrie polie
et étendue

Les Grecs, plus éclairés encore et plus industrieux que les Phéniciens, leurs devanciers—les Grecs qui deux fois s'étaient emparés de ces îles—les Grecs avaient donné une impulsion plus vive aux arts et à l'industrie locale. Témoins ces restes de leur art, ces précieux avances de sculptures, de statues, de débris d'édifices et de temples, dont la construction remonte jusqu'au temps de la première domination attique (700 ans a. C.) Le goût et le pouvoir de l'art, remarquables dans ces monuments de l'antiquité prouvent assez que les arts mécaniques aussi bien que les libéraux ne pouvaient être alors que bien avancés chez nos ancêtres. L'agriculture fleurit encore davantage à cette époque ; l'art du tisserand prend un nouvel élan ; la cultivation des abeilles et la production d'un miel renommé, élevée à la hauteur d'une denrée importante, laisse une nouvelle dénomination à l'île, que les Phéniciens avaient appelée *Ogygia*.

Agriculture

Les Romains

Rome hérita de la Grèce la possession de ces îles. Rome, qui assimilait à sa propre grandeur les nations agrégées à son vaste empire, semblait témoigner de l'intérêt pour cette colonie précieuse en

associant à la dignité du Quirinat et du Municipale la population d'un pays, soumis de bon gré à sa domination. Ici elle transplanta comme ses privilèges, ses lois et ses moeurs, ainsi les arts des peuples vaincus et l'industrie de ses affranchis et de ses esclaves. La fabrication de tissus, recherchés pour leur finesse renommée; les arts libéraux, dont on garde encore de reliques intéressantes, déposent que l'industrie ne gisait pas négligée de ces temps reculés, sous le joug heureux de ce peuple belliqueux, et opulent par son génie, par sa valeur et par ses conquêtes. Les Poètes et les historiens les plus célèbres de cette nation nous laissent une honorable mention de l'industrie de nos ancêtres. Lucretius Carus et Silius Italicus chantent dans leurs vers immortels les manufactures de *Melite* (a) tandis que Diodorus Siculus et le grand Orateur de Rome (b) nous en léguent un témoignage encore plus sévère. (c)

Manufactures
de tissus Toile
renommée

Témoignages
sur l'industrie
de ces temps

(a) Lucretii Cari, carmina. Lib. IV. Silius Italicus ecc. Lib. XIV.

(b) Cicer. orat. in Verrem 4 et 5.—Diodoro Siculo—Bibliot. universale. Lib. V. C. VI. (Traduz. ital. dal Greco).

(c) Cajus Verres, préteur de la Sicile, avait fondé à Malte de manufactures de coton, ou l'on ouvrait des habillements de femme d'un luxe extraordinaire. Cicéron reproche le Préteur pour son avidité, le dénonce au Sénat, l'accusant de se mêler de négoce, dégradant la dignité publique, dont il était revêtu. On l'accuse encore pour avoir envolé, à Malte, de manufactures d'un grand prix, des ouvrages en or et en argent, saccageant avec une main impie les temples sacrés aux Dieux tutélaires de cette île, et violant la propriété de riches et honorables citoyens.

Témoignages

Après la décadence de la puissance et de la civilisation latine—on le sait—l'industrie expira partout sous les décombres des invasions des barbares. Malte court la même fortune. De Vandales et de Goths poussent jusqu'à ce dernier coin de l'Occident ravagé leur conquête. Les Grecs du Bas-Empire régagnent cette colonie, jadis romaine : les Arabes les dépossèdent et s'y établissent. La sombre nuit du moyen âge déployait déjà ses ténèbres sur le tombeau du plus grand empire de l'antiquité. Ici comme partout, même chute, même oubli d'une gloire et d'une prospérité, tombées sous le fer et le feu d'une violence sauvage et destructrice. Nul exploit—nul mouvement de l'industrie pendant le sommeil de tant de siècles : le luxe oublié, la vie pourrit dans les macérations et la misère. L'Agriculture, elle seule, livrée à de mains esclaves surnage languissante au naufrage des arts et de l'industrie des ancêtres.

Moyen âge.
Invasion des
barbares
Les Maures

Décadence

Oubli des arts

Les Maures
expulsés

Un héros, descendu de la Normandie vient, à la fin, revendiquer à la chretienté de nations subjuguées à la tyrannie d'une race fanatique, infusible, et réfractaire à la force et à la loi du progrès. C'était la première réaction de la civilisation sur la barbarie—l'aube de l'âge modern, qui venait étaler son jour sur le rachat et la liberté de l'Europe. Après avoir dechainée la Sicile, ce redoutable conquérant s'empare de Malte (An 1090). Les Maures expulsés, la

possession de ces îles passe à de nouveaux maîtres. Tout alors est changé. Une propriété rurale est instituée par la répartition de fiefs : l'industrie agricole se ranime, particulièrement dans la culture des cotons. Une production rehaussée, provoque du commerce. La navigation, plus avancée, rend plus faciles et plus fréquents les échanges avec l'étranger, notamment avec la Sicile et l'Espagne, dont les marchés sont ouverts au commerce de ces îles, qui en dépendent. Dès cette époque la finance du pays commence à se relever ; une chance de prospérité est assurée à cette population, toujours croissante. La condition d'une société, destituée par un esclavage séculaire, se rassure graduellement par de nouveaux exploits industriels. Trois siècles après l'expulsion des barbares, nous trouvons les habitants de ces îles déjà assez aisés pour être en état de pouvoir racheter leur patrie, pignorée par le Roi Alphonse d'Aragon, leur souverain. Ils déboursent à cette occasion mémorable 30,000 florins d'or : somme énorme pour ces temps, généralement misérables, et qui atteste, tout clair, que le pays possédait déjà de ressources considérables.

Les manufactures, excepté celle grossière des cotons, ne semblaient, au reste, que trop ignorées. Avant la moitié du XVI siècle, une Commission, dépêchée par les Chevaliers de St Jean, pour explo-

Répartition agricole

Industrie rénaissante

Finance rélevée

Manufacture grossière

Aisance et mi-
sère

rer dans les conditions du pays, que Charles V. négociait alors avec eux, nous laisse un tableau, exagéré, peut-être, mais fort intéressant par rapport à l'état et aux costumes de la population de ces îles. De cette rélation on peut, tout au moins, concevoir ce que c'était alors l'industrie et la société,—du temps que la vie se passait encore d'une simplicité et d'une rudesse patriarcales, et lorsque l'aisance n'était que le superflu de la misère. Rien ne réclamait encore le génie d'une activité intelligente et progressive. Les exigences de la vie se bornaient exclusivement aux premiers besoins d'une existence, étrangère encore aux jouissances de la mollesse, et aux charmes, dont on a taché plus tard de tromper les amertumes et la douleur, assignés à notre pérégrination sur la terre.

Les Chevaliers
de Malte

La seigneurie d'une oligarchie monastique venait de donner alors un nouvel éssort à l'industrie de ce pays. Après un combat glorieux, célèbre par la valeur et les sacrifices qui l'ont signalé, Rhodes tombait sous les coups redoublés du fureur Islamite, et Malte accueillait ces guerriers vaincus et errants en Europe après la plus glorieuse des défaites. De ce point une nouvelle impulsion est imprimée à l'activité et aux destinées du pays. Malte est changée désormais en quartier militaire, où s'abritent les débris d'une croisée. L'agression et la défense devien-

ment l'art et l'engagement de ce temps de fanatisme et de haines sacrés, sous un gouvernement dont le programme est la guerre, le péril et la gloire. On ne travaille plus ; on s'arme. Les représailles de la course viennent ouvrir à la population, avec un nouvel attrait, une ressource précaire et dangereuse. Cependant les besoins continuels de la guerre réclament bientôt le secours des arts de la paix. La défense de ce Couvent militaire exige de fortifications ; ses exploits ont besoin d'une marine. De tours, de châteaux, de villes, tout cela était encore à faire pour la sûreté de cette place, de la quelle partait chaque jour le défi au plus redoutable des ennemis de ces temps. Ainsi aux arts de la construction et de l'architecture civile et militaire s'ouvre une vaste carrière, un long avenir. En moins que deux siècles le pays est transformé par l'art ; sa surface est semée partout d'édifices superbes ; sur ses côtes et ses rivages se hérissent de remparts imprenables : une grande partie de la population est engagée à ces immenses travaux. Il est aussi de ces temps que l'art important de la construction navale a l'occasion de poindre et de s'établir chez nous. L'Ordre tenait une marine de guerre en activité continuelle ; ses galères, ses vaisseaux, ses proies, étaient batis et radoubés dans ses chantiers, tandis que les entreprises de la course, et les spéculations d'un commerce plus étendu y faisaient batir leurs navires.

Esprit militaire

La course

Nouvelles occasions à l'industrie

Architecture civile et militaire

Construction navale

Art libéraux

D'un autre côté, la vanité orgueilleuse, aussi bien que la fortune de ces nouveaux maîtres agissaient d'accord avec leurs besoins pour offrir une occasion de développement et de progrès au génie des arts libéraux. Plusieurs parmi les natifs de ces îles se levèrent alors, par leur talent et leurs ouvrages à une haute renommée, illustrèrent leur patrie et léguaient à leur postérité de monuments dignes de son admiration.

République Française

Emancipation

Deux siècles et demi s'étaient écoulés sous le joug de cette maîtrise absolue, lorsque l'esprit des temps, et le renouvellement de la politique européenne vinrent démonter cette aristocratie pieusement guerrière, qui avait déjà par elle-même beaucoup déchu. Le pays qui, inspiré par le génie des institutions modernes, avait taché déjà d'en secouer le joug fut agrégé, enfin, à la grande famille laborieuse et active de l'Europe, appelée à ses grands et nouveaux destins. La République française, ce programme ensanglanté de liberté et de réconstitution de la société moderne, révoquait l'inféodation d'un peuple, fondait sur son émancipation un nouvel ordre d'idées, et, sa tâche accomplie, elle en livrait les destinées aux soins d'une nation puissante et éclairée, d'un peuple souverainement industriel qui, couvrant du drapeau de sa protection redoutée la liberté indéfinie de son action, venait à la fin assurer

à ce pays une occasion stable et immédiate pour sa prospérité matérielle.

La domination britannique venait étaler devant l'activité ouvrière des maltais le spectacle imposant de sa grandeur dans les arts, de son intelligence spéculatrice, de la hardiesse calculée de ses entreprises gigantesques. Rien ne semblait pouvoir mieux réveiller l'énergie productive de cette colonie, soumise par élection à son pouvoir, à sa protection et à ses lois.

Dans le calme heureux, que la paix et la force venaient de nous assurer après les combats et les désastres qui précéderent cette domination, tous les dons de la fortune s'entassaient sur ce sol privilégié. Une chance favorable du commerce universel venait déposer sur ces rivages toutes ses richesses ; mais la paix donnée à l'Europe, et la réintégration de l'ordre et des relations internationales tarirent bientôt cette source éphémère ; cette opulence d'un jour disparut au milieu d'une misère, qui suivit à l'abondance, et qui promena avec la mort sur cette terre abandonnée à la sévérité de son sort (1813-14). Il fut seulement d'alors que l'industrie, poussé par la nécessité, reprit ses travaux, et occupa l'activité du

Devant le modèle grandieux du génie industriel de l'anglais, la question difficile des moyens entrave

elle seule l'esprit de notre imitation, dans les entreprises. Tout en admirant la fortune de nos maîtres, nous ne cessons pourtant d'être prohibés d'aspirer aux succès heureux, qui suivent toujours une grandeur affermie, et une opulence, consolidée par une longue expérience industrielle. Avec une conscience, souvent trop modeste de ses propres pouvoirs, notre industrie avoue toujours son incompetence. Il lui fallait, peut-être, un' opinion plus rassurante d'elle-même. Elle sent encore la nécessité d'un encouragement entre sa volonté et son action ; elle attend d'être poussée, plutôt qu' oser son début sur les probabilités et les chances de la fortune. En défaut de cet encouragement, qu' elle invoque, en défaut d'association et d'autres convergences industrielles, il ne lui reste à puiser de forces qu'au bas-fond de sa finance.

Imitation de
l'industrie bri-
tannique et ses
bonnes

Cependant la population la plus dense de l'univers (a) cette population entassée sur un sol disproportionné à son support, et dont encore une partie est stérile ; cette population équipée tout à l'éuropéenne, entourée de tous les charmes, que l'art mo-

Population et
industrie

(a) La population des îles de Malte s'est augmentée depuis 337 ans dans les proportions, qui paraissent aux dates suivantes, dans les quelles on avait fait un dénombrement officiel des habitants.

derne prodigue à la vie,—cette population se présente au monde comme un véritable phénomène économique—Comment subsiste-t-elle? Où sont-elles ses ressources?—Dans son industrie, nous le répétons encore une fois, joue le ressort de sa vie; dans son activité s'enfante sa fortune. Et si elle n'est encore parvenue à l'opulence, si sa prospérité est encore à faire, ce n'est que faute d'une meilleure solidarité entre son intelligence et son travail.

An. Habitants. Mouvement de la population.

1530..	29,659	„
1667..	53,100	23,441
1829..	114,236	61,136
1851..	123,496	9,260
1861..	134,055	10,559

104,396.

Tenant compte de l'extension de la surface des ces trois îles, et de leur portion incultivé, qui en occupe plus que un troisième; la densité actuelle de la population de Malte reste la plus grande de toutes les populations du globe. Suivant les calculations, faites soigneusement dans le dernier recensement, on a trouvé sur ce sol 1872, 54|95 individus par chaque mille carré du terrain,

III.

ENTRAVES A L'INDUSTRIE.

Notre industrie est reprochée encore, et avec justesse, de vices, qu'elle porte toujours dans son sein, et par les quels sa vivacité est flétrie, et son élan enchainé : elle est empêchée d'atteindre à l'élévation, à la quelle ses aptitudes semblent l'appeler. Nous ne les dissimulons pas ces entraves : ils nous rendent, en revanche, l'apologie de cette médiocrité que nous regrettons. Cotons ici, tout simplement, nos préjugés en fait d'industrie, ces pierres jetées sur son chemin, et qui jonchent le sentier du progrès au quel nous aspirons.

Il y en a encore chez nous,—comme il y en a aussi partout—de ces erreurs, qui sont les consorts d'une éducation quelconque, à la quelle manque toujours quelque chose. Ménageant de susceptibilités qui trouveraient quelque difficulté à se rendre à de vérités, que nous nous dispensons pour cela même d'énoncer, nous ne nous plaignons, tout de bon et généralement, que du manque, presque absolu, de cette conspiration industrielle, qu'on aurait le droit d'attendre de toutes les classes d'une société civile et

éclairée. L'élévation de certains ordres, plutôt que un soutien, n'est encore malheureusement qu'une prélevation à l'industrie nationale. Nous dénonçons ^{Idealisme so-} ^{cial} en passant, cette envie irréprimable, cet effort ambitieux de gagner à tout prix les échelons supérieurs de la pyramide sociale, cet attrait pour le monde des idéalités, brillantes et vides en dépit de celui des faits et des productions. Nous regrettons un' industrie, qui n'a vengé encore toute sa dignité sur une opinion égarée ; une industrie, a la quelle la nécessité seulement semble ouvrir et assurer une concurrence. Dans une telle situation de choses, notre patriotisme, plutôt que bercer des illusions et de trouver partout de quoi se congratuler avec le pays,—notre patriotisme réclamerait sérieusement aux réalités d'une vie positivement active les diversions d'une abstraction vide et inutile. Nous préférons d'émettre de vœux pour un concordat solide et permanent entre la théorie et le travail, —cette puissance immobile dans son activité iné- ^{Théorie et tra-} ^{vail} puisable ; nous réclamerions toujours des connaissances et des lumières pour l'éclairage de cet atelier qui attend encore le jour ; nous donnerions d'adresses supérieures à la question de l'art en général, au commerce languissant dans ses routines surannées et particulièrement à cette pauvre agriculture, à cette reine de l'industrie, livrée encore à l'activité

infatigable d'une ignorance routinière. Nous donnons un rendez-vous sur le labourage champêtre aux maîtres de ces terres, sources de leur aisance comme de leur inutilité, pour leur faire comprendre que leur entremise et leur alliance avec le colon modeste et repoussé par notre orgueil insensé, vaudrait bien les ennuis de notre fainéantise et la stérilité d'une question sèchement rentière.

Propriété et
Agriculture

De cette région infeconde, superposée à la patrie commune, nous descendons ensuite au milieu de cette multitude, avide de travail, de cette population constamment distinguée par son activité et par sa tempérance proverbiale. Sa valeur nous rassure et nous dédommage. Energie ouvrière—voilà la puissance, le type industriel de notre pays. Il n'y a, peut-être, un peuple dans le monde, chez le quel comme chez nous l'amour du travail soit si naturel et si sincère, et la paresse si exotique et si méconnue. Le travail est pour nous une habitude, un instinct ; c'est la vie : rien de plus honteux dans la morale de ce peuple docile et pacifique que l'oisiveté et la mollesse. Notre ouvrier est la personnification du travail, il est littéralement infatigable : il n'est jamais accablé ; il lui reste toujours, après ses travaux, pour les loisirs de la vie, pour ses amusements, pour se dédommager de ses peines et pour sentir le bien-être d'une existence bien employée. Après avoir donné sa jour-

Energie ou-
vrière

L'ouvrier mal-
tais

née aux occupations rudes de la carrière, de l'agriculture, de la maçonnerie, de la charpenterie, ou d'autres travaux pénibles, vous le voyez, le soir, ce pauvre ouvrier voler à sa famille, parcourant souvent 10 ou 12 milles par jour. Ses nuits, plutôt que sacrées au repos, sont souvent dédiées à d'autres la-
beurs, à des utiles veillées. Le lendemain il se rend dérechef à son travail avant la pointe du jour, pour ne le quitter de nouveau qu'après le coucher du soleil. La nourriture qui soutient ses forces est presque entièrement végétale : son habillement léger pour n'entraver la liberté de son action : ses bras nus, ses pieds déchaussés, il résiste sans peine et sans efforts aux frimas de l'hiver, aussi bien que aux feux de la canicule.

Son activité

Sa résistance

Ce n'est pas, pourtant, que cette machine pacifique n'ait elle aussi sa rouille. Inébranlable dans ses pratiques traditionnelles, notre classe ouvrière est constamment réfractaire à toute sorte de nouveauté ; elle est fort difficile à contrevénir au code sacré de l'art et à lâcher l'enseignement reçu de ses maîtres. Elle s'attache aveuglement à la routine : elle ne se fie que de ce qu'elle sait ; prudence sceptique, qui consacre l'enfance de l'art, et rend impossible tout propos et tout mouvement vers un perfectionnement et un progrès.

Immobilité
routinière

Médiocrité vo-
lontaire

Ajoutons à cette immobilité laborieuse une paisible résignation à la médiocrité, soit dans les connaissances élémentaires de l'art, soit dans les chances, et les probabilités du profit. C'est une tempérance pernicieuse, professée toutefois par la partie la plus vulgaire de notre population ouvrière. Elle, en général, ne pense pas trop à ce que lui manque, ne desire rien au de là de ce qu'elle gagne : contente de son profit quotidien, elle ne semble pas sentir le souci de hausser la valeur de son industrie. Parvenu à une tres-médiocre aisance, notre artisan est un quiétiste complet ; il ne hausse son lucre que par la force d'une persistance et d'une intensité dynamique dans son travail.

Isolement in-
dustriel

Sortie de la simple imitation, cette industrie empirique ne végète, au reste, que dans l'isolement et la désunion. La calamité la plus sévère qui l'accable, ne derive, chez nous, que de la négation de cet esprit générateur et puissant d'association et de *mutualité*, dont la nécessité se fait déjà impérieusement sentir. L'impossibilité de lever des fonds—capitaux, de dresser des grands établissements, et de pourvoir par un système étendu et bien ordonné au problème vital de la division du travail ; voilà l'entrave la plus sérieuse pour l'industrie indigène. On ne cesse de se plaindre de ce défaut, d'indiquer avec regret cette lacune ouverte entre l'industrie et

ses moyens : on trouve tout simple de reprocher là-dessus notre indifférence, de gronder la volonté du pays, sans avoir encore deviné le secret de ce phénomène économique, considéré à tort, comme une nuance du caractère méfiant et égoïste de notre population industrielle.

Nos essais sociaux ne nous récordent malheureusement que de révers. Notre actionarisme, nous l'avouons franchement, ne se connaît pas encore dans le ménage de ce communisme salutaire; n'entend pas la force de ce levier puissant de l'industrie moderne. L'expérience du passé est contre nous; mais la véritable cause de ce malheur, dont on nous accuse, n'est en grande partie que indépendante de notre volonté et même de notre démarche industrielle.

Actionarisme
méconnu

Un monopole habilement ménagé supplante nos convergences industrielles; il gouverne tous les mouvemens de notre activité, commande toutes ses attitudes, tous ses efforts, toutes ses aspirations. L'aristocratie de grands capitaux maîtrise cette république spéculatrice de la commune: tous les essais sociaux, toutes les comandites sont engloutis dans ce gouffre béant, où disparaissent pour toujours! Art, travail, circulation monétaire, crédit, trafic, force, adresse, talent, tout est tributaire à ces puissances, levées sur toutes les capacités du pays.

Cause de l'isolement industriel

Ainsi la conglobation de la richesse devient une difficulté plutôt qu'une occasion d'exploits prolétaires : ces astres majeurs, jouissant d'une attraction irrésistible, une myriade de satellites roule à leurs flancs dorés, sans pouvoir s'écarter de l'orbite que leur a été assignée. Faute d'une plus sage organisation dans la spéculation et dans le travail, faute d'une confédération de toutes les classes et de toutes les fortunes dans le but solidaire d'une composition de forces productives, cet isolement et cet antagonisme d'action resteront, cependant, comme un'interdiction à notre progrès et comme le fléau de la prospérité de notre industrie et de notre avenir.

Compagnie de
navigation

Une coalition capitaliste pourrait, sans doute, réaliser de grandes entreprises chez nous, dans un pays dont l'activité et le génie ne sont pas encore convenablement exploités. On est, à ce moment, à des schèmes d'une haute importance. Une navigation à vapeur avec des lignes, touchantes les ports principaux de la Méditerranée, et un grand chantier mercantile sur nos parages, sont déjà les rêves heureux de nos philanthropes. On annonce, de même, les bénéfices d'un système de secours et d'assurances contre les désastres et l'invalidité des classes prolétaires, sur le modèle de tant de ces confréries qui abondent en Europe, et surtout dans le Royaume-uni. Tout cela n'est, cependant, que un' idée et

Confrérie arti-
sane

une généreuse aspiration. La conclusion décourageante d'expériences tout récentes effraye notre actionarisme, et retarde l'avènement de notre réforme industrielle.

Voilà donc ce qui entrave notre industrie dans ses mouvements et dans ses exploits. Le pays, nous l'espérons, voudra se convaincre, à son tour, de tant d'avantages qu'il néglige, et, se faisant jour à travers ces obstacles, se dédommager des pertes, essuyées par la négation des lumières, dont il sent désormais si vivement le besoin.

IV.

INSTRUCTION ET INDUSTRIE.

Instruction ar-
riérée

Tous ces entraves à l'industrie ne dérivent originairement que du défaut d'une instruction, qui eût déjà policé l'esprit et les mœurs de la population, formé son cœur, éclairé son intelligence sur sa position, sur ses intérêts, et même sur ses erreurs. Telle instruction semble en retard chez nous. Nous ne hasardons pas de nous ranger du côté de la contradiction sur l'opinion générale, prononcée et reçue à l'égard de notre éducation populaire, que l'on a cru surprendre bien au dessous de nos besoins et de nos attentes. Il nous semble, à nous aussi, qu'il reste bien quelque chose à faire pour l'éclairage de cette pauvre multitude, végétante dans l'obscurité. Ce n'est pas que nous rêvons par là un'éducation superlative, ou l'utopie absurde d'un peuple savant; ce n'est pas de la lumière à flots que nous réclamons; c'est seulement un peu plus d'intérêt que nous tâcherions d'inspirer sur cette question vitale. L'école du peuple est une charité à l'adresse d'une classe aveugle: nous convenons; mais nous ajoutons aussi tout simplement que l'ignorance des masses est une résistance, à la quelle il fallait opposer, peut-être, plus de volonté, moins de tolérance.

À justifier ce retard dans notre instruction, et l'indifférence avec la quelle elle semble reçue, nous ne voulons pas oublier de remarquer ici deux causes dont l'influence est constante et incorrigible. Il est à considérer le manque, chez nous, d'une langue écrite et savante; anomalie importante, qui redouble les travaux nécessaires au mécanisme d'un enseignement quelconque. D'un autre côté; la condition économique des nos dernières classes, qui sont les plus nombreuses, explique le peu de succès, remporté toujours par les meilleurs soins, prodigués au ministère sacré de l'instruction publique. La classe ouvrière est contrainte, par sa pauvreté générale d'engager prématurément au travail son enfance, et de la prélever à l'école, avant qu'elle y eût reçu une institution convenable.

Ses entrées

On y jete les hauts cris pour une réforme éducationnaire : la tâche sérail aussi difficile qu'elle est nécessaire. On ne pourrait, sans doute, se flatter de tracer dans aucun ouvrage un plan complet d'éducation ; trop de différences de situation, de caractère, et de besoins influent sur l'importance qu'un instituteur se propose. Sans nous mêler de la question, nous aurions désiré seulement que cette instruction, qui doit songer à l'homme à venir, soit toujours plus simple ; qu'elle n'accablât d'études l'enfance ; qu'elle ne comprimât les forces naissantes de cette jeune

Sa réforme

plante qui veut croître : nous recommanderions qu'on n'y cultivât pas la mémoire au dépens du jugement et du cœur, et qu'on capitalisât partout ce qu'il pourrait y avoir d'heureux dans les dispositions du premier âge. Ces principes posés, nous reposons dans la persuasion que, grâce à la persévérante intention du Gouvernement et sous l'action de méthodes moins compliquées, et même moins savantes, l'idiotisme des dernières classes de notre société pourra un peu à la fois baisser, même entièrement disparaître, et cesser avec lui les préjugés qui prohibent malheureusement une ascension industrielle à l'activité ingénieuse de nos compatriotes (a)

Science et in-
dustrie

L'instruction supérieure semble garder, chez nous, bien peu de rapports avec la question du progrès matériel du pays. Au point où la science et l'art se rencontrent et se touchent, nous n'avons d'un

Mouvement de
l'instruction

(a) Si l'on observe historiquement la marche de notre instruction populaire, on ne manque d'y appercevoir un mouvement bien sensible. Le nombre des personnes capables de lire ou écrire anglais ou italien était déjà vers la fin du 1861 de 15,000, ce qui donnait sur une population de 134,055, la proportion de 1 sur chaque 9 habitants. Le nombre des écoles publiques et privées tant séculaires que ecclésiastiques, ouvertes dans les deux îles pour l'instruction de l'enfance et de la jeunesse était de 165. Dix ans auparavant (1851) 6,115 enfans fréquentaient les écoles, en 1861 ce chiffre touchait déjà à 9,029, progression qui s'est soutenue dans les années suivantes.

côté qu'une littérature abstraite, et volage, sans aucun commerce avec la vie réelle, sans une intention sociale; de l'autre une science, assise académiquement sur ses chaires, occupée d'une éducation intime de la pensée, sans aucune application technique aux arts et à l'industrie. La Physique, la Chimie—cette reine de l'industrie moderne—la Botanique, la Zoologie n'y sont encore tributaires qu'à une simple institution médicale. Ainsi l'école et l'atelier ne s'entrevoient presque jamais, ne se connaissent pas entr'eux: les richesses de l'esprit encombrant encore dans l'arche sociale un étage supérieur écarté, et isolé de besoins de cette multitude, qui travaille abandonnée à l'obscurité de sa routine. Heureusement cette instruction, qu'on appelle "professionnelle" n'est, que l'apanage d'une petite caste, enchassée dans le corps de la grande famille productive. Ce petit rang dans la hiérarchie sociale, ne forme qu'une espèce de parasitisme nécessaire; c'est la minorité pensante de la nation, préposée à ses besoins physiques et moraux.

Application de
la science

Caste savante

Rien, sans doute, n'y aurait plus à souhaiter, pour l'avoisement de notre industrie qu'un apprentissage technique, articulé habilement avec le levier de l'instruction populaire. Ça offrirait pour les classes ouvrières, un moyen direct et immédiat pour la propagation des pratiques et des méthodes artisanes. Il

Apprentissage
technique

y faut des démonstrations et des expériences: l'éducation des yeux a été faite longtemps avant celle de l'esprit.

Valutaton des
capacités artisanes.

Avec cette initiation artisanne, que nous réclamerions à l'avantage de nos apprentifs, nous voudrions enfin qu'on interrogéat régulièrement les capacités réquises, avant que de conférer l'habilitation d'exercer publiquement un'art quelconque. Il n'y aurait pas à douter qu'un rapide perfectionnement ne se ferait bientôt ressentir dans l'industrie, et qu' on ne réleverait ainsi l'importance et le crédit de notre manufacture, exempte jusqu'ici de toute sorte de contrôle et de caution publique.

V.

INTENTION POUR L'INDUSTRIE.

Notre industrie, arriérée, et réfractée au milieu des obstacles dont nous venons de nous plaindre; bornée à la médiocrité, que même nous avouons; elle pourtant est bien loin d'être tranquille, ou resignée à son sort. Cette activité engourdie et comprimée entend, elle-même, à travers son sommeil, le rappel du présent: elle se réveille, et, honteuse de sa nudité, elle sent désormais le besoin de quitter son enfance.

Elle touche aux préliminaires d'un avenir. A la tête de sa marche retardée se rangent aujourd'hui la volonté et l'intelligence du pays; c'est le reflet de cette civilisation qui veut être utile, qui se replie sur le travail des énergies productives, qui forment son support, sa force et sa fortune.

Des sociétés bénéfiques s'assemblent au milieu de nous, dédiées sincèrement à la cause de notre prospérité matérielle. A l'aide d'hommes éclairés et de patriotes, doués d'un sentiment public et bien-faisant, on tâche de fonder dans le pays une espèce de propagande industrielle. Le Gouvernement accorde, de sa part, son appui et sa protection à ces

Intelligence,
volonté, actions

Sociétés philo-
industrielles

La presse

Expositions
industrielles

vertueuses entreprises. La presse, lasse souvent de ses polémiques et de ses débats, ne manque de son côté de faire jaillir des lumières sur de hautes questions industrielles. Un'assemblée agricole, récrute déjà dans un but d'utilité générale tous les citoyens qui ont une expérience à porter sur les questions rurales les plus saillantes. Ce congrès pacifique est heureux d'avoir acclimaté en bénéfice des nos campagnes le système des Expositions, inaugurés sous les auspices d'un Gouverneur de ces possessions,—le feu Sir W. Reid, dont la mémoire chérie vivra longtemps dans la reconnaissance de notre tribu agricole (An. 1854). Trois fois dans les diverses saisons de l'année, cette Société ouvre des concurrences pour encourager de ses prix la production. Changeant de fonction, elle reparaît sous une dénomination différente. La Société " pour les arts, la manufacture et le commerce " a de même ses expositions et ses prix. Elle peut inviter l'industrie de nos îles à une exposition générale, avec un succès inattendu et complet (An. 1864) et duquel des avantages incontestables refluent incessamment sur l'industrie locale. (a)

(a) Cette Exposition, ouverte le 26 Avril, fut close le 20 Juin suivant. Le nombre des exposants était de 567, et celui des objets d'art exposés s'élevait à 3,037. Les prix, joints aux diplômes, étaient de médailles en or, en argent et en bronze, frappées exprès pour l'occasion,

Ainsi une assistance est offerte généreusement à notre énergie productive : art, agriculture, commerce tout se ressent de son influence bénéfique. Le génie de la production caressé et stimulé prend haleine pour redoubler ses efforts. L'émulation, cette greffe vitale, qu'on a soin d'enter sur toutes les branches d'une industrie échouée, fait pousser partout de nouveaux bourgeons, pleins de sève et de vie. L'instruction et l'expérience arriveront plus tard avec leur flambeau : elles trouveront une génération préparée déjà par les soins des aînés de cette famille confiante et laborieuse, qui se redresse, à leur aide pour suivre sa destinée.

Ce n'est pas qu'on ne trouve à rédire même sur les démarches de ces conspirations bienfaisantes : on leur reproche, peut-être, de se détourner quelquefois de leur voie, et de ne mirer pas juste dans le but que elles se proposent. Censure, que l'on ne pourrait entièrement méconnaître, s'il fallait la ménager avec plus de délicatesse, à l'égard d'une charité obligéante. En vérité nous aurions bien souhaité que la

Dix exposants ont remporté le premier prix, décerné pour originalité d'invention, ou perfectionnement substantiel porté dans un art quelconque. Le second prix a été conféré à 162 concurrents, vue l'excellence de leurs travaux, le troisième se distribua à 60 artisans, jugés par leurs essais, dignes d'encouragement. Total des prix 232 —Voyez.—*Memorie sull' Esposizione indust: maltese del 1864.*

presse, cette voix puissante de la volonté et de l'idée publique, fût encore plus occupée de nos questions économiques ; qu'elle, plutôt que d'intéresser toujours la finance commune, plutôt que de solliciter des privilèges et de secours, qu'elle insinuât dans l'opinion du pays la conscience de sa propre valeur, la confiance dans ses forces, et dans ses exploits. Nous applaudirions sa sagesse, si elle tachât d'affranchir le sentiment de notre énergie productive des auspices du pouvoir constitué, duquel on a tort d'attendre toujours toute initiation utile ; si elle, en donnant d'adresses libres à notre activité, ferait comprendre une fois, que la liberté d'action et la protection de la propriété et du travail sont pour l'industrie et la prospérité d'un pays les meilleures gages qu'on pourrait réclamer d'un gouvernement quelconque. Notre industrie lui devrait encore plus de reconnaissance, si elle donnât plus souvent d'enseignements utiles, et si, engagée dans un si noble ministère, rappellât à des solides études économiques cette jeunesse, rédondante d'esprit et de cœur, qu'elle ne cesse d'allécher à de luttes stériles, et à ces frivolités banales, qui sont la dissipation et l'ironie d'une société, fondée et vivante sur la providence de l'industrie et du travail.

La presse et
l'industrie

Quant à ces sociétés philo-industrielles, nous désirerions aussi qu'elles, de leur côté, affectassent

toujours un peu moins l'académie pour se rapprocher un peu plus de l'école. Dans une question d'instruction technique la simple méthode démonstrative ferait, sans doute, plus d'impression et de prise que des séances, que d'annonces et de projets, étalés gratuitement devant une inertie aveugle et incrédule. Nous voudrions gravé sur les portes de ce gymnase de l'art et de la charité, ce sage apophthégme d'un poète célèbre du temps de Tibère :

Méthode démonstrative

. *artem experientia fecit*
Exemplo monstrante viam. (a)

Sans nous arrêter, par cela, au jugement des forces qui conspirent noblement au salut de notre industrie, nous ne voulons que signaler ici l'événement d'une idée—d'une intention généreuse qui se résout dans ces essais. Le programme en est fait donc pour cette activité, que l'on veut élever à la hauteur de ses destinées.

(a) M. Manilii L. I. v. 59. 60.

VI.

PRODUCTION.

(A)

AGRICULTURE.

La constitution géologique du sol de nos îles et sa faiblesse productive offrent un contraste frappant avec la fertilité à laquelle il est contraint par la force de l'art. L'industrie agricole à Malte est absolument le combat et la victoire du travail. Cette activité infatigable l'emporte sur la nature, avare de ses dons : elle, on peut dire, a façonné une campagne, elle impose un tribut à la stérilité même de la terre. Ce n'est pas que ce sol soit tout un rocher aride ; c'est une hyperbole géographique. Mais, promenez vos regards autour de vous, sur ces champs, sur ces clôtures, ces près, ces fermes, peuplées de laboureurs et d'animaux ; vous n'y rencontrerez partout que l'empreinte de la main de l'homme, la patience et la conclusion de son travail.

Le Sol.
Sa stérilité fé-
conde

Nous nous bornons à donner ici une ébauche de ce sol,—de sa culture,—de ses produits.

I. SOL DE MALTE.

Trois îles, rangées sur la même ligne, forment cette groupe de Malte, appartenante au continent

européen. L'axe de cette groupe, courant du S. E. au N. E. par un longueur de 29 milles, répond à la direction des Apennins, et par conséquent au système des Pyrenées. Malte, l'île majeure, gise dans le 35°, 53', 56" de latit. septentrionale et dans le 14°, 31', 45" de longit. orientale. Sa distance de la côte la plus avancée de la Sicile n'est que de 18 lieues, et de 63 de la côte africaine. Sur une longueur de 17, elle a seulement une largeur de 7 milles. L'île du Gozo, longue 9 milles, n'est large que 5, et Comino n'a que 2 milles de longueur sur un de largeur.

Sa position et ses grandeurs

Malte est coupée par deux chaînes de petites éminences, dont la plus grande élévation sur le niveau de la mer ne dépasse les 250 mètres. Les rochers, dont le sol de ces îles est formé, appartiennent au sédiment marin. (a)

(a) Ces rochers se superposent en couches horizontales. On y compte 5 stratifications différentes, qui se suivent ainsi,

Calcaire, composé de débris de madrepores, coquilles, oursins ec. . raiés en masse par un ciment demi-crystallin.

Gres, résultant d'un sable dissou, renfermant des huitres, des dents et des vertèbres de réquins et de cétaées, coquilles univalves et bivalves.

Argile bleue, alternée avec du marbre calcaire, renfermant du soufre et du gypse.

Calcaire, à grain fin et blanc, stratifié horizontalement, renfermant des restes de reptiles, poissons et mollusques.

Géologie

Une légère couche de terre végétale couvre le dos de ces rochers. Une considérable quantité d'eaux, coulantes de plusieurs sources, ouvertes par la main de la nature au sommet de ses collines arrosent la surface de ce sol. Plus de 2500 litres par minute est le revenu hydraulique des ces sources nombreuses, sans y comprendre les eaux qui coulent cachées sous la surface du sol, ou qu'y forment des grandes nappes, et dont la quantité est vraiment énorme. L'ascension pluviométrique locale est très-variable: elle est présentée par un courbe assez irrégulière (a). La moyenne ascension peut-être évaluée à 500 millimètres.

Hydraulique

Le climat est doux. La température la plus élevée, (mois de Juillet et d'Août) oscille entre le 79° et le 84° Farenh., tandis que la plus basse (en Janvier et Février) se balance entre le 58. et le 50. Les vents prédominans sont ceux du Nord et de l'Est: la proportion réciproque de ces vents, pendant l'an-

Climat

Calcaire hyblée (Gemellaro) la couche la plus antique et la plus compacte, blanche jaunâtre, d'une granulation âpre et luisante. Elle est empreignée aussi de restes organiques.

(a) Oscillation pluviométrique à Malte pendant les derniers 10 ans.

An. 1857.....	552	mm	An. 1862.....	445	mm
1858.....	768	mm	1863.....	625	mm
1859.....	40,19	mm	1864.....	532	mm
1860.....	406	mm	1865.....	399	mm
1861.....	508	mm	1866.....	237	mm

née est évaluée (par Dolomieu) à 200 jours pour ceux-là, et à 165 pour ceux-ci. Les vents du Nord arrivent assainis et purifiés par la longue étendue de la mer qu'ils parcourent. Ceux du Sud sont lourds, chauds et fatigants, ayant préalablement balayé les plaines sableuses et brûlantes de l'Afrique.)

Le sol de Malte présente un plan peu accidenté, ondoyant, et incliné du S. au N. Des vallées nombreuses sillonnent dans tous les sens sa surface, couverte de petites terres labourées, flanquées de haies en pierre sèche, d'environ un mètre de haut : un réseau inextricable de routes et des chemins entrecoupe les campagnes. Pas des forêts. Une grande quantité de caroubiers croissent solitaires et vigoureux sur des plaines incultes, et entre les rochers, qui longent les vallées. Cà et là des orangeries closes, des vergers au pied de ruisseaux; petites oasis au milieu du désert; au reste une campagne d'aspect aride et dégoûtant, dans la saison, particulièrement, où ses terres ne verdoyent pas de leurs semés, ou ses champs ne blondissent point de leurs moissons. Il faut presque chercher, il faut découvrir cette campagne fertile, cachée derrière les crêtes de ses clôtures pour y surprendre une végétation soignée et vigoureuse, abritée dans ces enceintes infinies, qui la protègent contre la tempête.

Configuration

Aspect

2°. CULTIVATION.

Propriété

La propriété rurale est partagée, à Malte entre le Gouvernement, l'église et les particuliers.

Affermage

Presque toute la cultivation y est livrée à des colons laboureurs, auxquels le propriétaire donne à ferme ses terres pour un terme de 4 à 8 ans. Il y a encore des baux à période plus long, et même des perpétuels ; système depuis quelque temps suivi

Baux perpétuels

par le Gouvernement, qui est, dans ce pays, le plus grand propriétaire. Il a mis encore en vente, à de petits valeurs, des espaces publiques, qui gisaient inutiles et improductifs. Par ces sages arrangements, une partie des terres, jadis en friche, est livrée aujourd'hui à l'industrie du colon, qui, force d'un travail assidu et ingénieux, la transforme en des champs fertiles, dotant soi même d'un fond productif.

Propriété artificielle

Instruments agricoles

L'art agricole à Malte est encore absolument routinière. Ses outils sont rudes et grossiers. A l'aide de sa charrue, d'une simplicité patriarcale, à l'aide de sa pioche et d'une espèce de chassiss, garni de traverses en bois, le cultivateur maltais laboure la terre, brise ses mottes, engraisse ses champs, les aplanit, les sème. Il a des pratiques ; ses méthodes sont stéréotypes : il est bien difficile de l'en détourner. Il n'est que depuis peu de temps qu'on a reçu

dans l'agriculture locale quelque nouveautés, relatives à sa partie instrumentale et au catalogue des ses cultivations habituelles. Sans le flambeau d'une théorie agricole, l'empirisme de notre cultivateur se résume en peu de règles, qui commandent ses pratiques. Il a une expérience ; c'est assez pour lui : il ne pense pas ; il travaille. Et si, faute de l'étendue de notre sol et de sa portée, il ne parvient pas à pourvoir de blés l'annone publique ; ses fruits, ses forages, et ses légumes avitaillent complètement la population et le bétail, et abondent, avec un air de rédonance, dans nos halles, où ils sont journellement étalés.

Agronomie

Fertilité

3°. PRODUITS.

Les cultures les plus étendues à Malte se résument dans les suivantes : Blé—Cotons, Fruits—Cumin—Légumineux—Fourrages.

Denrées

Les denrées capitales sont celles en blé et en cotons. Depuis les guerres civiles aux Etats-unis, la valeur des ces derniers, ayant subi une hausse extraordinaire, sa cultivation dans nos terres s'étendit à des proportions assez plus considérables qu' à l'ordinaire. Dans ces derniers années la récolte surpassait les 3,000,000 Kilog. Celle des blés (grain et orge) oscille entre les 80 et les 100,000 hecto.

Cotons

En ordre d'importance agricole le produit du jardinage (oranges, citrons, grénadiers, pêches ecc.)

Jardinage
croissant

tient la seconde place. Cette branche de l'industrie locale acquiert maintenant de développements rapides dans nos campagnes. Une grande partie de ce produit, que l'on trouve posséder des qualités supérieures à celui qu'on tire d'autres contrées méridionales, est exportée. La quantité peut s'évaluer à environ 10,000,000 Kilog. par an.

Patagérie
diminuée

La potagerie, au contraire, est réduite dans son extension, depuis qu'on a saisi pour les aqueducs publiques la plupart des sources, dont les eaux coulaient autrefois pour arroser les vastes légumiers qui en dépendaient.

Semences

Le cumin (*cuminum ciminum*) duquel l'agriculture tire un parti considérable, fournit une denrée d'environ 70 à 80,000 Kilog. par an. Ce produit livré entièrement à l'exportation, importe à Malte une valeur moyenne de plus que 55,000 fr.

Fecules

Les pommes des terre sont cultivées deux fois dans l'année, et rendent non moins de 8,000,000 Kilog. de comestible, dont une partie est consommée dans le pays, et le reste est livré au commerce.

La production légumineuse est encore plus importante, particulièrement celle en fèves, en pois, et en semences. On en fait une grande consommation dans le pays, et une partie considérable est aussi exportée pour la semaille en Sicile et quelques autres contrées du Continent.

Les fourrages, dont le nombreux bétail de ces îles est sustenté, occupent aussi une place importante dans notre cultivation agricole. On y extrait environ 190,000 charges par an. De cette denrée se nourrissent plus que 25,000 gros animaux, employés au labourage agricole, destinés à la production de substances animales, ou engraissés pour l'abatoir.

Fourrages

Sur une population de 135,000 habitants, 20,000 sont voués à l'art agricole.

Population agricole

(B.)

COMMERCE.

Malte, considérée comme l'un de plus importants entrepôts de la Méditerranée, mérite d'être envisagée sous le double rapport de ses moyens, et de son activité commerciale.

Le Port le plus beau, et l'un des plus vastes du monde, assure à l'industrie de ces îles, nous le répétons, un rôle distingué dans le commerce des toutes les nations. Une marine nombreuse et florissante se développe et se multiplie dans nos parages. Sans tenir compte des petits esquifs, et d'environ 2000 barques, destinées à la pêche et au mouvement dans l'intérieur des ports; 165 navires composent, au present, cette marine, jaugéants environ 30,000 tonneaux, et équipés par 2,000 matelôts, réputés justement parmi les plus habiles de la Médi-

Marine

Tonnage



Frêts

terranée. La valeur des frêts de cette navigation active, fesant le commerce de Malte et de l'étranger, où elle est nolisée pour de transports, cette valeur qui dépasse facilement le deux millions de fr. par an, est l'une des ressources le plus constantes de l'industrie locale.

La plupart de ces navires sont batis sur les moles de ce même port, par des habiles constructeurs natifs, qui, sans posséder la haute théorie de l'architecture navale, montrent toutefois une adresse pratique supérieure, qu'ils savent déployer habilement dans l'exécution de leurs ouvrages. Les navires de construction maltaise se font constamment distinguer par la beauté de leur taille, aussi bien que par la solidité de leur charpente. Ils peuvent compéter avec les meilleurs bâtiments de toutes les nations, sous le rapport de leur marche, de leur matûre et de leur tonnage (a). Le navire maltais, à cargaison comble se balance sur les vagues mieux qu'un autre quelconque: équilibre du à des proportions bien prises entre sa matûre et sa charpente, et aux formes avantageuses que l'on sait donner à son ensemble. A ce moment, à cause des travaux pour transferer la marine marchande, d'un côté à l'autre du port, la construction navale est presque absolument interrompue.

Construction
navale

Ses mérites

(a) Un des derniers navires, batis dans nos chantiers, le *Malta* est de 1127 tonneaux.

De grandes œuvres sont maintenant entreprises par le Gouvernement, pour donner une étendue plus considérable à ce port, dont les eaux seront bientôt partagées entre la marine de guerre et la marchande. Cette haute entreprise, digne vraiment d'une hardiesse romaine, est sur le point d'être entièrement complétée. De vastes et commodes magasins se dressent déjà sur les nouveaux moles, qui longent cette nouvelle conquête de la mer ; des fosses et des entrepôts se préparent pour les contingences mercantiles d'un avenir, attendu et promis au commerce de l'Orient par l'ouverture de l'Isthme et la conjonction des deux mers.

Nouvelle extension du Port

Commodités mercantiles

La valeur des importations et des exportations dans ce port est une preuve de son importance commerciale, et du mouvement mercantile sur nos parages. Cette valeur, de 1827 au 1831, était, à moyenne proportion, de 53,308,213 fr. par an, suivant Mr. Miège (a): valeur, à laquelle ajoutant un fret de 4,807,260, on arrivait à un total de 58,115,573. Depuis ce temps, les progrès de la marine locale, et l'extension de la navigation à vapeur ont élevé ce chiffre à des proportions bien plus considérables. Nous le trouvons parvenu déjà, dans le 1862, à 167,403,275

Importation et exportation

Valeur

(a) Ancien Consul de France à Malte. Voyez son *Histoire de Malte*, V. I.—Statistique,

Rente dou-
nière

fr. (a) L'ascension des revenus de la Douane atteste de même la progression commerciale dans cette place de la Méditerranée. A l'époque citée ci-dessus, ces revenus n'avaient dépassé 1,369,824 fr. par an, tandis que dans le 1865 ils surpassaient déjà les 2,730,616.

La valeur des produits agricoles, que ces îles livraient à l'exportation, il y a 30 ans, se calculait à 4,039,000 fr. Il est à regretter que nous n'avons pas des statistiques positives à pouvoir déterminer le mouvement ascensionnel de cette valeur. Nous pourrions toutefois établir, depuis la hausse éprouvée par les cotons, et l'encherissement, étendu par conséquent à toutes les autres denrées, que cette valeur ait elle aussi, bien plus que redoublé.

Exportation
sa valeur

Les produits agricoles indigènes, livrés au commerce par l'industrie maltaise, sont principalement : —Cotons,—Cumin,—Oranges et limons,—Peaux brutes,—Semences ecc. Occupent un rang inférieur, la volaille, et quelques animaux domestiques, parmi lesquels se distinguent la chèvre maltaise, recherchée pour l'abondance de son lait, et l'âne de monte, renommé pour sa grandeur, sa force et la beauté de sa taille.

Population
commercante

L'industrie commerciale à Malte, à laquelle 7,000 individus de la population sont adonnés,

(a) *Comments on the Census of Malta and Gozo,*
pag. 69.

semble se ressentir considérablement des derniers événements, qui sont venus affecter la politique des nos voisins. On regrette déjà une baisse dans quelques branches de notre commerce ; on se plaint de déviations et des préférences, accordées a d'autres places : ce n'est toutefois qu'un dommage éphémère. Le rétablissement de l'ordre sur de nouvelles bases redonnera bientôt à notre commerce toute son importance. Nos attentes se portent au delà du présent. Certes, nous n'y aurions qu'à gagner, si nous saurions faire bien valoir les avantages de notre position. Notre commerce attend encore sa journée. Une navigation à vapeur,—des Compagnies spéculatrices,—une organisation des nos banques ; voilà ce qu'il y a encore à nous arriver.

Déviations commerciales

Son avenir

Ses besoins

(c.)

MANUFACTURE

1. INDUSTRIE SUR DES PRINCIPES MINÉRAUX.

Le sol de Malte est, on peut dire, une carrière inépuisable, de laquelle on extrait continuellement cette pierre si tendre, si facile à ouvrir, et que l'on employe tous les jours à la bâtisse, aussi bien qu'à des sujets de décoration et de goût. Dans cette dernière qualité, il n'y a pas encore longtemps, qu'une industrie profitable s'était instituée chez nous. Les sculptures en pierre sont aujourd'hui à Malte com-

Pierre sculptée

me ceux en alabâtre sont à Volterre, ou les travaux en marbre sont à Carrara. Plus de 5,000 mètres cubiques de ce calcaire sont dépensés annuellement pour en tirer d'ouvrages de goût et de fantaisie : candelabres, vases, bassins, statues, modèles ecc. œuvres d'une exécution patiente et châtiée, que l'on marchande pour l'étranger—Cette élégante manufacture, a bien joué son rôle aux expositions internationales de Londres, ou elle remporta des louanges et des prix.

Pierre non ouvrée—Dalles—blocs

Une autre industrie sur cette pierre même, industrie qui est encore assez plus profitable, est celle de son exportation en dalles et en de petits blocs, grossièrement ouvrés. Ce travail, dont subsiste un grand nombre de journaliers, laisse au pays un bénéfice d'environ 1,100,000 fr. par an, sans y comprendre la valeur de nolis.

Batisse

Assurant, par ses qualités physiques, beaucoup d'avantages à l'économie, à l'élégance et à la solidité de la fabrication, la consommation de ce calcaire pour les besoins de la batisse est énorme. Cette pierre blanche et tendre, se prête admirablement à toutes les exigences de l'architecte comme à tous les caprices du sculpteur. D'un grain fin et serré, la pierre de Malte n'a que le défaut de se laisser ronger facilement par les acides, dissous dans l'atmosphère, et de se carier, tombant par éclats à quelque

hauteur du sol. On réclame depuis quelque temps de la Chimie un agent quelconque pour prévenir son efflorescence. Son préservatif ordinaire a été jusqu'ici l'huile de lin. Le silicat de potasse, dont on a fait quelques essais, n'y a eu, ce semble, trop de succès : on y est maintenant à de nouvelles expériences avec de badigéons, dont l'efficacité semble plus assurée.

Défauts de la pierre

Le sol de ces îles, d'une dérivation diluvienne, ne renferme pas de minières et de métaux. Notre industrie manufacturière réclame de l'étranger cette matière première pour ses travaux.

Nos manufactures en métaux se résument en peu de chapîtres.

La bijouterie, dans laquelle le pays jouit d'une réputation méritée, est la plus étendue. Elle consiste principalement des travaux en filagrammes d'or et d'argent. Manufacture gentille, mignonne, d'une élégante régularité dans ses petits caprices, transparente, légère ; elle est, on dirait, l'exagération du luxe et de l'afféterie. La forte soudure de ses brins assure de la solidité à sa délicatesse, et c'est, peut-être, de ce côté seulement que notre filigrane peut soutenir une concurrence avec celui ouvré à Gènes et ailleurs. Rien n'y manquerait pour compléter sa beauté et son mérite, que l'assistance d'un dessin plus correct et plus varié dans ses types, et un sys-

Bijouterie

Ses mérites
Ses défauts

tème de chassiss solides, encadrant ces réseaux, ces vraies toiles d'araignée, dont on sait façonner toute sorte de bijoux.

Ses variétés
On travaille aussi, en or et argent, au coin, à la frappe, au poinçon et au cisélet, de la vaisselle, de menues bagatelles, et toute sorte d'objets : ouvrages qui réclament toutefois les charmes de la forme, les graces du style et de la nouveauté.

Sa valeur
La valeur des métaux précieux, ouvrés dans le pays, par notre orfèvrerie était, il y a 30 ans, évaluée annuellement à 116,000 fr., y compris la main d'œuvre. Cette valeur présente dès ce temps une ascension bien décidée. De 1865 elle touchait déjà à 542,500 fr. ; dont un troisième reste toujours au bénéfice de l'industrie locale.

Férronnerie
La férronnerie est moins avancée que l'orfèvrerie. On y travaille presque exclusivement à la forge et à l'enclume sur de baguettes, qu'on fait venir d'Angleterre, ou de Triéste.

Fonderies
Des lits en fer, ouvrés à Malte, étaient exportés autrefois, et débités en Levant et sur les côtes d'Afrique ; manufacture, dont la valeur se calculait toucher à 25,000 fr. par an, et qui est maintenant en grand dechet.

On n'y a actuellement qu'un seul établissement de fonderie en fer, non compris ceux qui appartiennent aux arsenaux royales. Les manufactures en fer

de fonte sont importées ici des fabriques d'Angleterre ou de France, avec lesquelles le pays est bien loin de pouvoir soutenir une concurrence.

Les manufactures les plus intéressantes dans l'art de notre forgeron, sont des grillages, travaillés au marteau, et exécutés aujourd'hui avec une élégance et une perfection remarquables, combinant la force et la souplesse à la légèreté et à la grace. On remplace par eux, avec beaucoup d'avantage, les ouvrages en fer de fonte, qui sont assez plus fragiles.

Grillages

Les manufactures en cuivre, bronze, étain, zinc, plomb, et fer-blanc n'étaient jadis en de meilleures conditions que celles en ferronnerie. L'exposition industrielle du 1864 en témoigna quelque progrès. Il n'y avait, certes, à attendre l'exactitude et la perfection dont ces travaux eussent été susceptibles, si l'on y travaillait à l'aide des mécanismes plus savants et des moyens plus convenables. Ce genre de manufactures, qui se bornent, bien souvent, à des simples réparations, ne produisent presque rien pour l'exportation et le commerce.

Manufacture en métaux

La poterie était, jadis, la manufacture la plus négligée chez nous, malgré que les glaises et la craie sont si abondamment répandues sur notre sol. L'on est maintenant à des essais pour le redressement de cet art d'importance domestique : on y commence à bien travailler à la moule et à la roue, et même à

Poterie

émailler les pièces. On voit déjà étalés dans nos magasins des échantillons de poterie, qui, tout en témoignant l'enfance de l'art, y laissent entrevoir néanmoins un acheminement bien décidé. Une fabrique, dressée tout récemment, montre déjà ses beaux vases moulés avec de bossages à fantaisie, ses briques marquetées, ses statues et ses élégants carreaux colorés, ouvrés à l'usage de pavés.

Marbre ouvré Nos travaux en marbre atteignent l'excellence dans les œuvres à mosaïque. L'on exporte pour l'Angleterre et ailleurs d'ouvrages de ce genre, qui ont été admirés déjà et couronnés aux expositions britanniques. L'atelier des MM. Darmanin a gagné sous ce rapport une réputation supérieure et méritée.

Sels Excepté l'industrie de l'extraction des sels, nul autre chapitre important offre le pays à l'égard de principes minéraux. L'extraction du chlorure sodique est une industrie bien profitable à Malte. L'on tire des nos salines environ 12,000,000 Kilog. par an, dont plus que $\frac{3}{4}$ sont exportés—Hormis la pêche, c'est la seule industrie exploitée sur nos mers. Il y a seulement quelques ans qu'on découvrait aux approches de l'île du Goze des gisements de corail, d'une qualité recherchée dans le commerce : l'on n'a pas encore usufruité cette nouvelle contribution de la mer.

Corails

2.^o INDUSTRIE SUR DE PRODUITS VEGETAUX.

L'industrie sur des matières végétales est plus étendue que celle exploitée sur les minéraux.

Dans cette catégorie les manufactures en coton occupent le premier rang.

Nos cotons sont en partie livrés au commerce en laine, et en partie sont ouvrés dans le pays. On les file au rouet, pour en fabriquer une étoffe grossière et forte, dont on fait un grand usage pour les voiles de navires. La *cotonine* de Malte est expédiée aussi en Barbarie. La hausse dans les prix des cotons, dernièrement éprouvée, paralysait cette industrie, à laquelle on avait taché pour cela de substituer une autre quelconque. Une baisse consécutive, rendant une autre fois accessible ce produit agricole, la fabrication des cotonines reprend de nouveau son importance et son haleine. La valeur de cette manufacture peut-être évaluée à une moyenne commune d'environ 1,400,000 fr. par an.

Cotonine

Sa valeur

A côté de cette manufacture, l'industrie locale offre d'autres tissus plus fins et plus variés, que l'on consomme en vêtements pour les habitants de la campagne : ainsi le métier donne une occupation utile à de milliers de tissérands dans nos villages. Des belles couvertures en *nankin*, des toiles à matelas, des basins ecc. sont aussi ouvrés dans le pays.

Tissus divers

qui, pourtant, dépourvu de tout moyen de perfectionnement, ne peut pas soutenir une concurrence avec les produits à la machine, importés de l'étranger, et étalés chaque jour dans nos marchés.

Une des industries les plus répandues parmi les dernières classes ouvrières, et qui occupait jadis plus que 10,000 des familles pauvres, c'était la manufacture des tabacs, la fabrication des *cigares*, dont on faisait une énorme exportation. Deux causes déterminèrent le déchet de cette industrie lucrative :

1°. l'infériorité de la manufacture, par le mauvais choix du matériel, ses fréquentes adultérations, et une main-d'œuvre mal soignée ; 2°. les impôts onéreux, mis par les gouvernements du Levant et dernièrement par celui d'Italie sur l'introduction des tabacs étrangers dans leurs domaines. Malgré ces restrictions et ces entraves, la manufacture de ce narcotique est encore une ressource considérable pour les classes du menu peuple : environ 250,000 fr. lui reviennent annuellement de cette industrie.

Une considérable quantité de chaises, en bois de hêtre, se fabriquait autrefois à Malte, destinée au commerce ; fabrication, qui, elle aussi, est en déclin absolu. Elle ne peut rendre actuellement plus que 20 à 30,000 fr. par an.

La manufacture de meubles, en acajou, bois d'olivier, noyer, ébène, se montre en train de progrès :

Manufacture
de tabacs

Son déchet

Causes

Valeur

Menuiserie

notre menuiserie rivalise—le bon goût excepté—avec celle d'Angleterre et de France ; mais elle ne contribue presque rien à l'exportation.

Notre industrie n'est guère plus étendue sur des matières alimentaires. Elle ne livre que bien peu de ses produits au grand commerce. On fabrique des pâtes et de biscuits excellents, destinés à la consommation locale et à la provision de la marine marchande : l'on n'exporte que le reste. Cette manufacture a maintenant, à son aide, des moulins et des boulangeries à vapeur.

La manipulation de boissons alcooliques et fermentées est elle aussi, chez nous, une bien petite industrie. Notre Exposition industrielle du 1864 offrait quelques échantillons de liqueurs, fabriqués dans le pays, qui n'étaient, sincèrement, que de mélanges d'alcool, de sucre et d'aromes. La bière est fabriquée magistralement. Elle a des établissements, qui secourent par un supplément très opportun la consommation locale. On y fabrique parfaitement bien l'*ale* et le *porter* : boissons, que l'on peut bien comparer avec ceux importés d'Angleterre.

La fabrication de vins n'eut jamais, chez nous, la portée d'une grande industrie. Le vin de Malte, quoique excellent par sa couleur et par son arôme, toutefois il ne manque pas d'être faible et peu alcoolisé. Son

infériorité, sous ce rapport est attribuée, en grande partie, au mauvais choix de la vigne.

Vinaigres
Tous les essais œnologiques, entrepris pour acclimater cette industrie, depuis la défense de la distillation du raisin, ont plus ou moins échoué. L'extraction des vinaigres est plus heureuse, et plus assurée, jouissant, ce produit, d'une profitable insertion dans le commerce.

Huile
L'expression de l'huile d'olive, si importante dans ces îles à une époque réculée, n'est maintenant connue que comme une simple expérience.

Conserves
On tire un parti meilleur des Conserves. On confectionne, chez nous, des conserves de prunes, pommes, pêches, abricots, légumes, écorces ; on les ouvre à l'alcool, au sucre, au vinaigre, et on en fait commerce à l'étranger.

Travaux en Baïlle
Dans plusieurs de nos villages, et même dans certains quartiers de nos villes est commune la fabrication de chapeaux en tresse de palmier ; manufacture, de laquelle on fait une grande extraction pour des matelôts, ceux particulièrement de la marine britannique.

3°. INDUSTRIE SUR DES PRODUITS ANIMAUX.

Dans cette catégorie, l'industrie maltaise se subdivise en peu de rameaux. Le plus important est celui de la pêche, les côtes de ces îles étant très

poissonneuses. Plus de 160 espèces aquatiles sont connues dans ces mers, et plus de 270 éskiifs sont employés à cette industrie, qui nous rend annuellement environ 520,000 Kilogr. de ce comestible, livré entierement à la consommation locale.

Pêche

Une nouvelle industrie vient aussi d'être naturalisée par les soins du Gouvernement ; c'est la propagation des huitres, dont on a semé déjà plusieurs endroits de la côte septentrionale de l'île, et dont la germination prompte et vigoureuse promet, si bien soignée, un excellent succès.

Huitriers

Nos abatoirs donnent annuellement une grande quantité de peaux brutes de bœuf, chèvre, mouton et agneau. (a) Livrées en grande partie au commerce, elles sont au reste corroyées dans le pays, où il y a aussi quelques tanneries. Le produit en est excellent, et on exporte de lui ce qu'il reste sur le placement fait à la cordonnerie locale. Les ouvrages en peau de Malte pour de chaussures, de selles, de bagages et d'autres ustensiles de commodité ou de voyage ne sont dépassés par aucune autre fabrication étrangère.

Peaux

Tannerie

Cordonnerie

(a) A moyenne commune, ce produit se range dans les proportions suivantes. Peaux de bœuf 9,000, peaux de mouton, chèvre et brebis 12,000, peaux d'agneau et de chèvreau 30,000,—Total 51,000. Ces dernières sont ordinairement expédiées à Paris, où sont ouvrées, et passent en commerce pour les peaux les plus fortes.

Bougies Sur les graisses, on exploite l'industrie de la fabrication des bougies, que l'on trouve à placer avec profit, et celle des savons, dont il y en a plusieurs fabriques, qui trouvent parfaitement bien leur intérêt, livrant au commerce leurs produits

Savons La laine, que nous en revient d'un troupeau d'environ 15,000 lanifères, est, dans la plupart, employée à des usages et à des commodités domestiques; le reste est exporté. Nos tissus en laine ne sont que trop rares et trop grossiers pour être considérés comme industrie. Notre laine, fileuse, n'a ni la finesse, ni la souplesse nécessaire pour de travaux supérieurs, et pour la fabrication de draperies.

Laines La culture des abeilles et la production du miel n'est, chez nous, que le loisir chéri du colon, l'occupation et le délassement de ses répos. Nous ne sommes pas à même d'évaluer le profit actuel de cette production, si recherchée dans le commerce par son exquisitese et sa renommée de la plus haute antiquité.

Miel L'industrie de la soie, qui s'élevait, il y a 40 ans, à la hauteur d'une thèse économique et speculative d'une importance capitale, est aujourd'hui presque complètement oubliée. Faute de bonnes méthodes, elle manqua de prospérer chez nous, quoique la supériorité de ses produits était le gage de profits assez considérables

Soie

Une autre industrie sur de soies étrangères se dresse dans le pays ; industrie très-intéressante, et qui par ses larges bénéfices a considérablement soulagé cette population au milieu des ses dernières difficultés économiques. Les *blondes* de Malte sont maintenant connues partout : cette pièce d'élégance et de luxe, soutenue par la faveur de la mode, a été une nouvelle conquête pour l'industrie du pays. Cette blonde, en fil de soie, noire ou blanche, de laquelle on ouvre des châles, des crêpes, des collets, et d'autres compliments de parure, est un réseau délicat, léger, transparent, résultant d'un système de trous circulaires, polygones, ou étoilés, de grandeur et de dispositions très-variées. La blonde représente un style qui sent, tout à la fois, le moresque et le chinois, qui ne dit rien, qui n'exprime rien, et dont la beauté ne consiste que des accords bizarres de l'entrelacs symétrique, répété et suivi de ses mailles.

Blondes

De telle manufacture on exporte de Malte par une valeur non inférieure à un demi-million de francs par an.

Valeur

VII.

ART EN GENERAL.

De l'adresse,—une pratique heureuse,—une patience décidée ; voilà les titres de notre activité manufacturière. Au défaut de tant de moyens, qui conspirent à assurer à l'art une allure ascensionnelle, il ne reste à notre disposition que de la volonté et du talent ! Ailleurs des écoles, des usines, des ateliers, chez nous une expérience isolée, des essais pénés, des preuves, et une imitation, comprimée par une concurrence supérieure, qui nous defend de grandir, et d'exploiter des énergies, auxquelles ne semble permise une hardiesse. Il est en vérité bien rassurant que de voir l'instinct de l'art jouer si heureusement son rôle sur l'activité d'un pays, au point de lui concéder de dissimuler par le mérite de ses productions, la disette de ses lumières et la pauvreté de ses idées. Car, sans flatter notre orgueil, il n'y a, peut-être, une seule entreprise, que notre industrie n'a pas abordé, pas une difficulté technique qu'elle n'a vaincu avec plus ou moins de succès. Et tout cela à l'aide d'une mécanique rude et misérable, qui n'est, au bout du compte, qu'un simple travail à la main !

Dans les arts utiles et nécessaires les pays se tient presque au niveau des contrées les plus policées.

L'art du tailleur, du cordonnier, du boulanger ; la menuiserie, la maçonnerie ne laissent que bien peu à désirer. Imprimerie, lithographie, dorure, reliure, fonte de types, mode, tout est ici comme partout ailleurs. Sur une dense population de 135,000 habitants, 44,000 sont adonnés à ces différentes travaux, qui assurent une paisable subsistance à une si considérable partie de la classe ouvrière, et dont les profits seraient encore bien plus étendus, si les voies de l'art étaient mieux connues, et plus généralement suivies.

Et si l'on remarque, en passant, comme sous l'enseigne de l'industrie générale du pays ne se range pas encore un seul produit chimique ;—et si l'on considère le grand profit que reviendrait à notre industrie de ce genre de travaux sur de matières premières que la nature a repandù gratuitement chez nous, ou qui nous vaudraient bien peu, importées de l'étranger ;—si enfin on calcule ce que l'attelage de la force à vapeur, l'organisation du travail et l'association des capacités et des fonds pourraient ajouter encore à notre énergie laborieuse ; on serait vraiment contraint à regretter une fortune que nous méconnaissions, et qui est encore là—toujours là à attendre l'heure de notre réveil, et un acte de notre résipiscence.

VIII.

ART LIBERAUX.

Concluons notre Tableau par un rapide coup-d'œil sur les arts d'élégance et de goût.

Architecture

Doué de l'avantage d'excellents matériaux de construction, notre pays attend toutefois une école et une théorie complète d'architecture. Cet art nécessaire, n'a fait, au défaut d'une préparation convenable, que bien peu de progrès. A côté de ces édifices orgueilleux, élevés jadis par la munificence d'une aristocratie opulente, ne poussent aujourd'hui que de bâtiments gueux, fades, et pauvres si souvent de goût et d'éurythmie. L'architecture civile, oublié le beau, le pur et le grand, ne semble préoccupée désormais que de l'utile. Force d'ornements lourds et rédundants, elle prétend quelquefois à l'effet et à l'élégance : rarement un plan raisonné, ou une idée bien prise commandent la forme et l'expression de grands ouvrages de l'art. Tout en respectant quelques exceptions, et confessant même quelque démarche importante sous le rapport des questions hygiéniques, nous ne pourrions pourtant nous abstenir de regretter que si peu d'intérêt et de soin soit attaché à un sujet de tant d'importance parmi nous. Dans ses plans, dans ses nouveautés, dans

cette variété même, qui simule un mouvement et une marche, notre architecture ne s'est dégagée que partialement de ses habitudes surannées, de ses types immobiles : esclave toujours d'une grammaire classique, elle, il faut le dire, n'entend encore bien ni l'économie, ni la philosophie, ni le roman de l'art.

Notre peinture historique a eu toujours son apprentissage à Rome, son oubli à Malte. Elle eut toujours, elle compte, même au présent, parmi ses cultivateurs, des artistes habiles, intelligents—et découragés ! Ils languissent, dégoûtés de leur choix : leur pinceau est plutôt le symbole de leur art, que l'instrument de leur pensée. Le pays n'offre à leur talent qu'un horizon trop borné : leur arène est le genre sacré, où cependant ils ne sont que rarement et avec beaucoup de restrictions appelés à offrir leur travail pour des productions, destinées aux décorations du culte. La peinture de paysage, aurait de sa part une école bien distinguée, établie chez nous par un artiste célèbre, Mr. Schranz ; mais ce genre agréable n'est que bien peu suivi par nos amateurs.

La sculpture est loin encore de la médiocrité, notamment en genre de figure. Une heureuse exception cessait, il n'y a guère, par le décès d'un artiste, doué d'un talent supérieur. Cet art sans école, cet art d'une génération spontanée n'offre aucun gage de son avenir—La plastique atteste une meil-

Peinture

Paysage

Sculpture

Plastique

jeure disposition. La musique est plus avancée. Sur les traces des célèbres Nicolò Isouard, Azopardi, Bugeja et Curmy, on trouve toujours parmi nous des cultivateurs distingués dans l'art enchanteur des harmonies.

Musique

Telle est, en peu de mots, notre art, notre littérature sensible ; cette manifestation sincère et directe de l'esprit et de la civilisation d'un peuple.

Sans des célébrités à suivre, sans un apprentissage, sans des modèles et d'encouragements, les arts libéraux ne végètent parmi nous que sur le penchant et dans l'amour de talents supérieurs et élus, qui eussent été des génies, peut-être, si convenablement exploités. Les arts esthétiques, pâles et rampantes au milieu d'un élément hétérogène, se rangent sur la scène de notre industrie bien au dessous de nos arts mécaniques. Et ce n'est pas faute d'heureuses dispositions, ou de vocations décidées. On y veut, sans doute, on y sent avec toute la vivacité qui est la trempe de l'âme sous tous les ciels rayonnants de vie et de lumière : mais comment l'on ne reste interdit devant le spectacle d'un monde mystérieux et inconnu, sous la verve d'une imagination errante et mal comprise ? Là, où l'élan de l'esprit n'est qu'un hasard, là une prose timide et gênée tient place à cette synthèse puissante et créatrice, capable de réjouir d'une harmonie sublime le silence des

tombeaux, de souffler la vie sur la mort, de donner un teint au sentiment, une poésie à la nature. Notre esthétique manque d'énergie, car elle manque de moyens et d'occasion. Elle imite et en est languissante, car elle ne possède encore ni la hardiesse et la liberté du génie, ni la haute éducation de l'artiste.

FIN.